BULLETIN SPÉCIAL Voyage en Nouvelle-Écosse Partie 1	Jardin botanique du Nouveau-Brunswick	Jardins historiques d'Annapolis Royal	Centre de recherche de l'Atlantique à Kentville	Tangled Gardens, Grand Pré, région d'Annapolis, N-E	Jardin du Blomidon Inn à Wolfville
PAGE 1	page 2	page 3	page 5	page 9	page 12

Société des Rhododendrons du Québec

RHODODENDRONS ET COMPAGNIE

BULLETIN SPÉCIAL - Voyage en Nouvelle-Écosse Partie 1

VOYAGE DE LA SOCIÉTÉ DES RHODODENDRONS DU QUÉBEC EN NOUVELLE-ÉCOSSE PRINTEMPS 2017

Sylvie Tremblay

© Sylvie Tremblay

Les rhododendrons en fleur nous rendent heureux partout comme aux Jardins historiques Royal Annapolis.

Mot de la rédactrice

Par le plus grand des hasards, j'avais planifié assez tôt ce voyage en Nouvelle-Écosse avec mon mari, sans savoir à l'époque que ma plus jeune fille, fraichement diplômée en architecture du paysage s'installerait en Écosse au début de l'hiver 2017 et qu'elle souhaiterait qu'on lui rende visite. J'ai bien sûr insisté pour y aller en mai pour visiter des jardins de rhododendrons dont j'aurai l'occasion de vous parler dans d'autres bulletins. Et c'est ainsi qu'à une semaine d'intervalle, j'ai été plongée dans l'art et l'héritage de l'aménagement paysager écossais.

Le premier voyage m'a d'abord fait comprendre l'influence écossaise à Montréal particulièrement dans l'aménagement urbain. Le deuxième voyage a été une révélation. La Nouvelle-Écosse est à bien des égards une adaptation de l'Écosse sur le territoire canadien: le même accueil chaleureux des résidents, le même environnement côtier avec ses fjords et son climat pluvieux et le même engouement de sa population à personnaliser son territoire avec des rhododendrons tant dans les jardins privés que dans les grands parcs publics.

Ce voyage, organisé par la Société de rhododendrons du Québec, regroupait quinze participants, la majorité membre dont la présidente Claire Bélisle, horticultrice et Richard Dionne, responsable du jardin Leslie Hancock au Jardin botanique de Montréal. Cinq jours, quatre nuits, plus de 2500 kilomètres dans le corps dans un mini bus. Il faut aimer les rhododendrons pour le faire.

Vous découvrirez à travers les récits des différents participants du voyage, des témoignages, des coups de cœur, mais surtout des photos illustrant l'ingéniosité de nos hôtes dans la conception des jardins adaptés aux différents sites et l'utilisation inventive des plantes acidophiles. Le bulletin de janvier 2018 vous présentera la partie 2 du voyage. Bonne lecture à tous.

JARDIN BOTANIQUE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Alain Mallette

"À peine après avoir franchi la frontière du Québec, le Jardin botanique du Nouveau-Brunswick, aménagé sur plus de 8 hectares en bordure de la rivière Madawaska, nous accueille par une belle journée ensoleillée. Comme la visite sera courte, nos sandwichs nous attendaient déjà...Après des heures sur la route, assis au belvédère, dans le jardin des vivaces, dans le sous-bois ou dans le jardin des éricacées, nous avons apprécié le calme des jardins, la beauté des floraisons et la satisfaction de partager avec nos nouveaux compagnons de voyage, ce repas préparé à notre intention. (photos 1-2)

© Sylvie Tremblay

1. Belvédère au bout du ruisseau

© Sylvie Tremblay

2. Un des magnifiques rhododendrons en fleur

Les douze jardins thématiques, très bien entretenus, promettent de belles floraisons au cours de la saison estivale. Déjà en fleurs, le jardin des rhododendrons nous confirme que nous sommes ici au bon moment. Comme au Jardin botanique de Montréal, nous contournons un étang et un ruisseau aménagé ici avec des populages des marais et des polygonums affines en fleurs, des fougères et des hostas. (photo 3)

© Sylvie Tremblay

3. Ruisseau fleuri

© Sylvie Tremblay

4. Primevères Francesca

© Sylvie Tremblay

5. Repos dans le sous-bois

Des primevères Francesca jaunes et des trilles chinensis éclairent le sous-bois où certains se reposent. (photos 4 - 5)

Se dégourdir les jambes et fraterniser dans ce cadre enchanteur a certainement permis d'apprécier cette première journée de notre magnifique voyage."

LA BOUTIQUE VOUS PROPOSE « L'HEURE DU THÉ POUR LES OISEAUX » !

JARDINS HISTORIQUES D'ANNAPOLIS ROYAL

(Description historique tirée principalement du fascicule vendu au kiosque du jardin)

Cécile Dubé

La ville d'Annapolis Royal fut fondée par les Français en 1605. Avec l'habitation de Port-Royal, située à 8 kilomètres à l'ouest, elle constitue la plus ancienne colonie européenne au nord de Sainte-Augustine en Floride (Wikipédia, 18 juin 2017). Dans cette région, Samuel de Champlain a constaté la présence de bonnes terres légères et sableuses propices à l'agriculture près des marais salants.

Marais salant bordant les jardins historiques Royal Annapolis

Les jardins ont été construits en bordure de ces marais qui furent endigués par les ancêtres des Acadiens qui s'y installèrent dans les années 1630. En plus de ces attributs historiques, ces jardins bénéficient d'un climat remarquablement protégé, leur procurant une zone 6b, une chose rare au Canada.

Dans les années 1960 et 1970, l'économie de la région était à son plus bas et pour maintenir l'intérêt touristique de la ville, l'idée de construire un jardin botanique émergea. En novembre 1979, une équipe fut formée pour créer le design du futur jardin. La construction commença en mai 1980 et l'essentiel du jardin fut complété le 15 août 1981, grâce entre autres à la participation de plusieurs bénévoles. Toutefois, l'aménagement se poursuivit pendant plusieurs années au cours desquelles, différentes sections furent créées, certaines ayant pour thème un élément de l'histoire d'Annapolis Royal. Par exemple, une maison ainsi qu'un jardin potager typiquement acadien, un verger avec les premières variétés de pommes et de poires de la région, une forêt de pins (dont le pin blanc : espèce très importante économiquement pour la région) incluant plusieurs autres espèces typiques de la Nouvelle-Écosse, une roseraie, des étangs entourés d'une importante collection d'hémérocalles.

Le jardin a eu à traverser une autre période difficile dans les années 1980, tout comme la petite ville d'Annapolis Royal dont dépendait en grande partie le financement du jardin. Pour résoudre ce problème, le jardin fut acheté par la Société qui en faisait la gestion, ce qui permettait de cette façon obtenir des subventions du gouvernement pour le maintien du jardin. D'année en année, ces différentes subventions, les frais d'entrée ainsi que les dons permirent à ce jardin de se maintenir et même de s'améliorer continuellement, au point de se mériter plusieurs prix et mentions d'associations touristiques de la Nouvelle-Écosse et même du Canada.

Les rhodophiles que nous sommes ont eu beaucoup de plaisir à déambuler dans ces jardins. L'entrée est vaste et accueillante avec ses pierres joliment encerclées d'iris (photo 2) et la magnifique tonnelle encadrée d'un majestueux Laburnum inondant le passage de ses fleurs jaunes adéquatement mises en valeur par les fleurs rouges d'un rhododendron tout près (photo 3).

2. Entrée des jardins historiques Royal Annapolis

3. Le Laburnum de la tonnelle des jardins historiques Royal Annapolis

Les photos 4 à 6 présentent quelques spécimens des magnifiques rhododendrons de ces jardins.

4. R.'Anna' : Jardins historiques Royal Annapolis

5. R. Stewartstonian : Jardins historiques Royal Annapolis

6. R. Stewartstonian : Jardins historiques Royal Annapolis

CENTRE DE RECHERCHE DE L'ATLANTIQUE À KENTVILLE

Un amphithéâtre de rhododendrons en fleurs

Sylvie Tremblay

Lorsque j'ai lu dans l'horaire du voyage que nous allions visiter le centre de recherche agroalimentaire et horticole de l'Atlantique à Kentville, j'ai immédiatement imaginé des laboratoires avec des expériences d'hybridation, des graines de tout genre et surtout des chercheurs pouvant répondre à toutes mes questions. J'étais emballée.

Je n'ai pas été déçue, mais plutôt surprise que la réalité m'amène plutôt du côté de l'émerveillement malgré la pluie battante qui nous tombait dessus. Sheila Stevenson, présidente sortante de la Société des rhododendrons de l'Atlantique (ARHS) et Stephen Archibald nous attendaient pour une visite à pied. (photos 1-2) Sous nos parapluies, difficiles d'être attentifs à leurs commentaires.

1. Notre hôte Sheila Stevenson ARHS et Claire Bélisle présidente SRQ

2. Stephen Archibald et Richard Dionne du Jardin botanique de Montréal

Pas le temps, non plus d'entrer dans la maison-musée Blair, qui expose des photos et des artefacts sur l'histoire du centre (photo 3). Alors, j'ai opté comme la majorité pour le sentier Kentville Ravine, l'équivalent d'une course à travers les rhododendrons multicolores (comme des smarties) implantés partout dans le paysage vallonné du site. (photo 4)

3. Maison-musée Blair

4. Sentier Kentville Ravine

J'ai eu l'impression de me retrouver, émue comme Alice au pays des merveilles, dans des paysages brumeux de vallées miniatures de l'Himalaya. (photo 5) Notre hôte, Sheila Stevenson explique comment sous de grands arbres protecteurs et les pieds ancrés dans la mousse de tourbe de plusieurs pouces d'épaisseur s'épanouissent des bosquets que dis-je des arbres de roses à perte de vue. (photo 6) Ici, on sent que le personnel a été séduit, je dirais même ensorcelé, par la beauté et la diversité des coloris et le parfum enivrant des azalées. Leur magnitude illustre le soin qui leur a été apporté depuis des décennies. Ce jardin qui abrite la plus grande collection de rhododendrons et d'azalées dans l'Est du pays est en soi un joyau national sans doute pas assez connu des Canadiens. Il rivalise certainement avec des beaux jardins de rhododendrons, de tailles moyennes, que j'ai eu la chance de visiter en Écosse au printemps 2017.

5. Amphithéatre de rhododendrons

La sélection de photos est très difficile tant tout est beau.

Mon article aurait pu finir ici, mais grâce à Sheila que je remercie pour la générosité de son information, voici un résumé de l'histoire de ce jardin dont j'ai fait une traduction libre.

6. Épais tapis de mousse de tourbe adapté à la culture des rhododendrons

RECHERCHES SUR LES ESPÈCES ET CULTIVARS DE RHODODENDRONS

Le centre de recherche est situé dans la vallée d'Annapolis zonée 5b comme Montréal. Sous ce climat maritime, la température hivernale peut atteindre sur une période de 10 ans jusqu'à -27C en janvier avec de la neige et du vent. Comme au Québec, les fluctuations peuvent passer de -18C jusqu'au dessus du niveau du gel en 24 heures.

Les premiers rhododendrons ont été plantés dans les années 1920 par le surintendant le Dr William Saxby Blair. En 1952, c'est sur la simple idée d'améliorer l'environnement visuel vers le complexe de recherche que tout commença vraiment. On y voit un étang bordé d'un semi-amphithéâtre naturel de 30 m de haut et de 120 m de large. (photo 7) Les rhododendrons « ironclad » d'origine retrouvés motivent à en planter davantage. Donald L. Craig, le responsable des recherches sur la culture des baies les utilisa pour réaliser un premier test de 200 boutures dont la plupart survivront. L'idée de produire de nouvelles espèces et cultivars venait d'émerger.

7. Aperçu de l'étang avec son amphithéâtre fleuri

Commencent alors une série d'acquisitions de graines provenant d'institutions renommées à travers le monde, dont le Japon. Les fauriei et les schlippenbachii seront les meilleurs plants à performer aux premiers hivers. S'en suivent pour Craig des échanges avec plusieurs pépinières américaines de nombreuses rencontres en Ontario et en Colombie Britannique et plusieurs visites de jardins reconnus en Angleterre, à Édimbourg en Écosse, en Nouvelle-Zélande et en Suède. En 1955, 42 lits de plantations ont été préparés et plantés.

Grâce, entre autres, à la collaboration en aménagement paysager de George Swain qui intégra l'équipe en 1957, plusieurs des 545 rhododendrons et azalées qui furent plantés de façon permanente devinrent des attractions du centre de recherche. (Photos 8-9)

8. Rhododendron géant

9. R. 'Roslyn'

Swain réalisa ses premiers croisements, en 1958, avec les plants suivants; 'Dr. Dresselhuys', R. smirnowii et R. catawbiense album Glass dans une serre. Par la suite, les 537 jeunes plants furent implantés sur un terrain, du centre de recherche, exposés aux intempéries. Un de ces plants de couleur rose comme prévue fut nommé R. 'Gabriel' (Dr. Dresselhuys x R. smirnowii) (photo 10).

10. R. 'Gabriel'

On calcule qu'en 1975, plus de 81 espèces et 170 cultivars de rhododendrons et d'azalées provenant de partout dans le monde ont été testés sous le climat nordique de la Nouvelle-Écosse en utilisant la même approche que le programme de cultivars de fraises (1952-1983).

En 1977, le Chapitre atlantique (ARHS) de la Société canadienne des rhododendrons fut créé grâce au travail enthousiaste des membres fondateurs, dont Craig, Swain, Barbara Hall, Aileen Meagher, Walter Ostrom, Dick Steele et John Weagle. (Grâce à notre voyage en Nouvelle-Écosse les noms de ces personnes évoquent aujourd'hui quelque chose pour nous.)

On calcule qu'en 1983, 243 combinaisons parentales ont été réalisées à Kentville, 15,500 plants ont fleuri à partir de graines et 14 cultivars sur 94 sélectionnés ont été enregistrés et nommés grâce à la collaboration de Craig et Swain.

11. Rhododendrons aux couleurs chaudes

12. Rhododendrons dans les tons de roses font le plaisir de notre présidente

Aujourd'hui, la collection comprend plus d'une douzaine de variétés de rhododendrons et d'azalées aux couleurs brillantes du rouge à l'oranger à la douceur des roses et blancs. (photos 11-12)

Elle comprend également plus de 1000 spécimens, du très petit plant avec des fleurs équivalentes à un 10 sous à des arbres portant des fleurs plus grosses qu'une tête humaine (photo 13). Seulement 25 espèces sont indigènes en Amérique du Nord.

13. Rhododendron aux grosses fleurs

Les variétés de Kentville ont gagné plus de 16 prix majeurs et 200 mentions d'honneur à des expositions régionales et nationales.

Bien que la station ne fasse plus de recherche sur les plantes ornementales Postes Canada commanda, en 2009, à Isabelle Toussaint de concevoir deux timbres illustrant des rhododendrons en fleurs pour commémorer les 40 ans du centre de recherche. L'un deux est le R. Minas Maid (Nova Zembla x R. yakushimanum) la première variété de rhododendrons rouges développée par Swain à Kentville. Craig se rappelle avec surprise et émotion le choix de Postes Canada, commémorant pour lui tant d'heures de travail et d'effort.

En 1994, la station a produit la dernière variété de rhododendrons, la Holy Grail, issue du programme d'hybridation. Le plant d'un rare jaune résistant au climat des provinces maritimes a été nommé G.S Swain en l'honneur de ce pionnier du programme d'hybridation à Kentville.

Même si la recherche gouvernementale dans les domaines de l'agroalimentaire et de l'horticulture a été abolie, l'objectif de l'époque est aujourd'hui atteint. La production locale d'arbustes, de grande qualité, a permis de les rendre disponibles à un plus large public pour embellir les jardins canadiens comme alternative à des voyages plus coûteux à l'étranger. Encore aujourd'hui, le public répond à la fête des rhododendrons instaurée le 2e dimanche de juin à la station de recherche de Kentville. Plus de 100,000 visiteurs auraient été estimés de 1967 à 1983.

Pour ceux et celles qui veulent en savoir plus, voici la référence sur l'historique du centre de recherche qui inclue également la liste des 14 cultivars développés à Kentville.

http://atlanticrhodo.org/archives/articles/fifty-years-testing-breeding-rhododendrons-nova-scotia/

Leslie Hancock, du nom du jardin des rhododendrons au Jardin botanique de Montréal est une sommité dans ce domaine. Il a fondé la Société canadienne de rhododendrons en 1972. On apprend qu'il a été un très grand supporteur du programme de recherche à Kentville en y envoyant plusieurs plants et semis provenant du croisement entre R. fortunei et R. smimowii.

TANGLED GARDENS, GRAND PRÉ, RÉGION D'ANNAPOLIS, N-E

Danielle Cléroux

Pourquoi avoir choisi ce jardin au nom un peu étrange?

Peut-être du fait qu'assise complètement à l'arrière de l'autobus il ne me restait que peu de choix et que les grands jardins avaient déjà trouvé preneur, ou encore est-ce simplement que ce nom m'a interpellée?

Enchevêtrement est la traduction de *tangled*… Un jardin un peu tout mélangé, et très original!

De plus, ce fut une et heureusement la seule fin de journée exécrable côté température de ce beau voyage. J'étais déjà entièrement trempée de la visite précédente (chaussures, bas, et tout le reste…) et frigorifiée de surplus. Ma tuque d'été sur la tête pour éviter d'avoir l'air d'un clown à la perruque frisée.

Bref! J'avais vraiment envie de demeurer bien au chaud dans l'autobus à attendre patiemment que tous les autres passionnés se gloussent devant quelques beaux spécimens fleuris.

Heureusement, entraînée par la curiosité et par ce groupe de gais lurons formidables je me décide enfin à m'extirper de mon confort temporaire.

Oh surprise! Nous sommes conviés à l'intérieur d'un joli bâtiment typique de bois de grange pour une petite dégustation /démonstration de différentes douceurs préparées par notre hôtesse propriétaire « Beverly McClare ».

Elle nous déclarera que jardiner c'est bon pour son âme depuis 20 ans. Je suis ravie de ce répit, bien au chaud! (photos 1-2)

© Sylvie Tremblay

1. Accueil chaleureux de Beverly McClare 2. Herbes séchées créent toute l'ambiance

C'est donc avec un plaisir gourmand que nous débutons notre dégustation avec des liqueurs apéritives à base de fraises, de poires, rhubarbes et autres fruits aromatisés avec goût de diverses fines herbes du jardin. Mes papilles sont ravies et je crois sincèrement que Beverly pourrait compétitionner les plus grands mixologues. Bon d'accord! Je ne suis pas experte en la matière, mais ces élixirs étaient tout à fait délicieux et réchauffaient notre corps en même temps que notre palais.

Nous avons également le privilège de savourer de petites bouchées garnies de confitures et gelées diverses telles que : fraises et estragon, fraises et lavande, gelée au gingembre, thym et Lime…des saveurs délicieuses, étonnantes et si agréables en bouche.

Une réelle réussite marketing à la saveur de fleurs et d'herbes! Puisque la majorité d'entre nous est reparti avec plusieurs de ces petits pots et bouteilles pour soit offrir en cadeau ou encore simplement se remémorer ce jardin de plaisirs gourmands à notre retour à la maison. (photo 3)

3. Confitures à l'honneur à la fenêtre

Enfin, un peu réchauffé je me suis décidé à parcourir rapidement le jardin malgré l'intensité de l'averse (je le déplore aujourd'hui) car, je devrai y retourner un jour pour encore mieux l'apprécier.

Le jardin s'ouvre en nous accueillant sous une tonnelle spectaculaire de glycines telle une grande dame sous son joli manteau fleuri de bleu qui nous enveloppe et nous émerveille, quelle beauté! (photo 4)

© Sylvie Tremblay

4. Glycine en beauté nous fait sourire malgré la pluie

Le jardin est divisé en sections distinctes et magnifiquement aménagées :

© Sylvie Tremblay

5. Jardin d'herbes

Jardin des fines herbes, jardin potager, jardin d'eau, etc. (photo 5), le tout savamment entremêlé, mais avec soin, de différentes fleurs vivaces ornementales et comestibles artistement agrémentés d'œuvres d'art recherchées et adaptées aux décors environnants créant un effet wow! D'une grande originalité. (photo 6)

6. Bel exemple d'intégration d'œuvre d'art au jardin

Nous apprenons que pour permettre d'améliorer la qualité du sol, ils ont dû surélever les plates-bandes, tout en réalisant des bordures artisanales originales qui ont permis de réaliser des résultats personnalisés et spectaculaires portant bien son nom.

Bref, un magnifique jardin avec une personnalité distincte que je regrette sincèrement d'avoir parcouru rapidement sous cette pluie abondante. L'œuvre de ce couple accueillant et chaleureux est fascinante par sa créativité et sa persévérance et le résultat est si sympathique! (photo 7)

© Sylvie Tremblay

7. L'art du jardin à son meilleur

Quelle belle visite! Je retourne à ma tartine garnie de gelée de rhubarbe et poivre rose!
En rêvant à la Nouvelle-Écosse et à ses magnifiques jardins!

JARDIN DU BLOMIDON INN À WOLFVILLE

Cécile Dubé

1. Hôtel le Blomidon Inn

Le matin du 10 juin, le soleil éclairait l'allée de rhododendrons du jardin entourant l'hôtel (photo 1). Cela procurait un véritable apaisement après la pluie diluvienne qui avait accompagné nos visites de jardins de la veille (photos 2a et 2b).

2a. Entrée du jardin de l'hôtel Blomidon Inn

2b. Entrée du jardin de l'hôtel Blomidon Inn

Ce petit jardin présentait de jolies petites surprises aux détours du trajet, tels un magnifique jardin d'eau surmonté d'un petit pont (photo 3), un petit banc permettant de savourer la scène (photo 4) et un très beau Laburnum accompagnant notre sortie du jardin (photo 5).

3. Étang du jardin de l'hôtel Blomidon Inn

4. Banc dans le jardin de l'hôtel Blomidon Inn

5. Laburnum à la sortie du jardin de l'hôtel Blomidon Inn

La maison voisine de l'hôtel a été achetée par les propriétaires du Blomidon Inn pour préserver le jardin y attenant. Tout autour de cette maison (photo 6), une variété de rhododendrons coloraient le paysage et suscitaient des défis d'identification par nos spécialistes (dont une magnifique azalée à fleurs blanches; photo 7).

6. Rhododendrons entourant la maison voisine de l'hôtel Blomidon Inn

7. Azalée intrigante du jardin voisin de l'hôtel Blomidon Inn

Je suis heureuse, que mon amie Janine Sénécal ait pu apprécier, avec nous, la beauté des jardins de rhododendrons de la Nouvelle-Écosse avant de nous quitter cet été. Elle était ma complice avec qui j'avais des échanges passionnants sur les plantes que nous cultivions!
Au revoir
Sylvie Tremblay

Société des Rhododendrons du Québec

ENTRE NOUS

Vous avez une question à poser? un commentaire à formuler? une expérience ou des photos à partager? des plantes à donner?

Le bureau de rédaction du bulletin a hâte de vous lire!

Écrivez sans tarder à info@rhododendronsquebec.org

Date de tombée du bulletin de janvier 2018 :
10 décembre 2017